

Mais elle secoua ses nageoires, ce qui est la manière des poissons de secouer la tête.

— Il dévorerait Cornécru, mais il vous dévorerait ensuite, et ainsi le remède serait pire que le mal.

— Hélas, hélas, dirent les tanches en leur langage muet, nous voyons bien qu'il n'y a rien à faire.

— Il y a toujours quelque chose à faire, dit la truite, qui sous ses écailles d'argent cachait un petit cœur vaillant.

Ayez confiance, je vais chercher qui saura vous délivrer.

Elle fila comme une flèche, et descendit le ruisseau.

Tant qu'elle fut dans la Forêt, le voyage lui fut facile. Le flot chantant la portait. Mais plus bas, dans la plaine, il n'en fut pas de même.

Le ruisseau devenait rivière. L'arche des ponts l'enjambait. De grandes bouches de pierre y rejetaient un torrent bourbeux.

Glisselisse, qui ne respirait à l'aise que dans l'eau pure et bruissante, sentait son sang frais de poisson battre dans une sorte de fièvre. Un grand désir la prenait de remonter le courant.

Cependant elle tint bon.

Des êtres inconnus la frôlaient au passage. Elle pensa suffoquer près d'un lavoir, parmi la mousse savonneuse. Ce fut bien pis lorsqu'elle fut prise dans le remous d'un canot qui filait tout blanc sur l'eau. Elle se sentit tout à coup plongée dans un liquide lourd à l'odeur nauséabonde.

Elle se souvint alors de ce que son cousin, Lou-

glou le saumon lui avait raconté un jour : comment dans les mers lointaines il existe des monstres aux longues pattes terminées en pinces, des sortes de Cornécru géantes, qui, lorsqu'on les attaque, lancent un jet noir sur l'agresseur.

La rivière s'élargissait. Et Glisselisse haletait. Des visions de jours heureux passaient devant ses yeux. Elle se souvenait des bonnes parties de cache-cache entre les pierres, de la joie que l'on éprouve à lutter contre le courant, à se jeter dans la cascade au-dessus de laquelle flotte une buée couleur d'arc-en-ciel.

— Reviens vers nous, disait le rêve. Que te sont les têtards, les carpillons, les tanches, le peuple mou de l'étang ? N'es-tu pas fille des eaux vives ? Qu'as-tu de commun avec eux ? Qu'ils se sauvent eux-mêmes, s'ils peuvent !

Un moment, Glisselisse hésita.

Et puis elle chassa le rêve :

— Ils comptent sur moi, songeait-elle. Je leur ai promis secours.

Cependant elle était bien lasse.

— Si seulement quelqu'un voulait se charger de mon message, soupira-t-elle.

Et justement, un banc pressé d'anguilles la dépassa dans sa route.

— Anguilles, anguilles, leur dit-elle, voulez-vous vous charger d'un message pour le héron ou la cigogne ?

Mais les anguilles la repoussèrent :

— Nous sommes pressées, dirent-elles. Voici le temps de la ponte. La route est longue d'ici à la Mer des Sargasses...